



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome IV.

Crasset, Jean

Paris, 1691

Sainte Therese.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60899](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60899)

Je suis libre entre les morts. *Ps. 87.*

Je suis celuy qui vis : j'ay été mort , & je vis maintenant. *Apoc. 1.*

Son corps prophetisa quoy qu'il fût mort ,
Ecl. 48.

Je vous conjure , mes freres , par la misericorde de Dieu , de luy offrir vos corps comme une Hostie vivante , sainte & agreable à ses yeux. *Rom. 12.*

POUR LA FESTE DE SAINTE 15.
Therese. Oct.

CONSIDERATION

*Sur les graces singulieres que Dieu luy
a faites.*

L'abregé est à la fin.

Sainte Therese a été la plus sçavante I. P.
de toutes les filles , la plus fervente de
toutes les épouses , & la plus heureuse de
toutes les meres.

Quoyque Dieu n'ait pas créé la fem- II. P.
me pour être sçavante , mais pour être
Sainte , & qu'il ne luy ait pas donné un
esprit fort pour étudier , mais un cœur
tendre pour aimer : si est-ce qu'elle ex-
celle souvent dans la science des Saints ,
& dans la Theologie du cœur ; parce
que cette science s'apprend dans l'école

Q iiiij

de la piété où la femme tient le premier rang, & qu'elle demande une grande docilité d'esprit, qui est comme naturelle à ce sexe. Toute la Theologie des Saints se réduit à deux points : A sçavoir ce que c'est que Dieu, & à sçavoir ce que c'est que l'homme ; à connoître que Dieu est tout, & à connoître que l'homme n'est rien. Voila la science que saint Augustin demandoit à Dieu. Y êtes vous sçavant ? l'étudiez-vous ?

III. P. Sainte Therese a excellé dans l'une & dans l'autre science. Elle a connu Dieu, elle s'est connuë elle-même. La connoissance de Dieu luy a donné la connoissance d'elle-même ; & la connoissance d'elle-même luy a donné la connoissance de Dieu. Il y a deux sortes de Theologies, comme nous avons dit en la Fête de saint Denys : L'une qu'on appelle Scholastique : L'autre qu'on nomme Mystique. La Scholastique est la Theologie des Sçavans ; la Mystique est la Theologie des Saints. La Scholastique est lumineuse : La Mystique est affectueuse. La Scholastique est dans l'esprit : La Mystique est dans le cœur. La Scholastique cherche, dispute & raisonne. La Mystique contemple, jouit & se repose. La Scholastique s'enseigne dans le bruit des écoles : La Mystique s'apprend dans le silence du cœur. Enfin la Scho-

lastique connoît Dieu par la speculation, & la Mystique le connoît par l'experience.

Sainte Therese n'a pas appris la Theologie de l'esprit ; mais elle a été scavante, & maîtresse dans celle du cœur. On l'appelle mystique, parce qu'elle est cachée : Cependant sainte Therese en a été parfaitement instruite, & en a écrit aussi scavamment qu'on le puisse faire. Elle l'a bien entendue, & l'a bien expliquée. Qui ne s'étonnera de voir une fille sans étude, faire la leçon à tous les scavans ? Ce n'est pas ce qui me surprend : le sujet de mon étonnement est de voir une fille plus humble qu'elle n'est scavante, & bien qu'elle eût le Fils de Dieu pour maître, rendre une obéissance aveugle à ses Confesseurs. Voila ce que j'admire plus que ses connoissances. Jesus luy apparôit en deux états, en sa propre personne & en celle de son Confesseur. Jesus luy enseigne par luy même des veritez infailibles ; le Confesseur qui le represente, luy dit que ce sont des mensonges. Que fera Therese ? A qui croira-t-elle ? Elle ne delibere point. Elle aime mieux obéir à Jesus caché dans son Confesseur, qu'à Jesus qui se manifeste par luy même. Je suis fille de l'Eglise, dit-elle ; je ne m'écarteray jamais de ses sentimens. Elle m'ordonne d'obéir

Q v

à mes Confesseurs, je le feray. Je puis me tromper ajoutant foy à ces visions : mais je ne me tromperay jamais en obéissant à mes Directeurs. Je n'ay point de certitude parfaite que c'est le Fils de Dieu qui m'instruit, & qui m'apparoît : mais je suis certaine que c'est luy qui me parle par mes Superieurs. S'ils me parlent autrement que luy, je les croiray plutôt que luy, & je renonceray à toutes mes lumieres pour suivre celles de mes Superieurs, puisque c'est luy qui me l'ordonne.

IV. P. O quelle humilité & quelle obéissance ! Voila ce que j'admire plus que toutes ses extases & ses revelations. O que sainte Therese a d'admirateurs, mais qu'elle a peu d'imitateurs ! Tout le monde voudroit avoir les lumieres de sainte Therese : mais peu de gens renoncent comme elle à leurs propres lumieres, à leur sens & à leur jugement. Et cependant cela est necessaire pour arriver à l'union. C'est la pierre de touche pour discerner les vraies devotions de celles qui ne le sont pas ; la veritable contemplation, de celle qui n'est que tromperie & qu'illusion. Tout est comme incertain dans la vie spirituelle, il n'y a que l'obéissance qui soit assurée. Satan contrefait toutes les autres vertus jusqu'à l'humilité même : mais il ne peut contrefaire l'obéissance. Tenez

pour suspectes toutes les lumieres d'une personne qui ne veut pas renoncer à ses propres lumieres.

L'humilité & l'obéissance ont rendu sainte Therese la plus scavante de toutes les filles : mais son amour l'a renduë la plus fervente de toutes les épouses : L'amour ne fait rien que de grand : s'il est pur, il fait les grands Saints ; s'il est profane, il fait les grands pecheurs. Il y en a de deux sortes, l'un agissant & l'autre souffrant. L'agissant entreprend tout : le souffrant endure tout. Voila les deux mouvemens du cœur de sainte Therese, & les deux poles de sa vie. Toutes les passions ont des acces intermittans, l'amour n'en a point, principalement celui de Therese qui étoit toujours en action. Le plus grand effort de l'amour est de mourir pour la personne qu'on aime ; il faut donc dire que celui de Therese a été parfait, & consommé dès son enfance, puisqu'elle quitta la maison de son pere pour aller souffrir le martyre.

La charité n'a point de bornes ; elle peut croître à l'infini, parce qu'on peut toujours plus aimer Dieu qu'on ne l'aime : mais il semble que celle de Therese ne pouvoit plus croître, puisqu'elle avoit fait vœu de faire toutes ses actions dans la plus grande perfection qui luy seroit con-

Q vj

nuë. Son amour étoit universel, infatigable & insatiable : car elle vouloit éclairer tous les infideles : Elle faisoit des penitences continuelles pour la conversion de tous les pecheurs ; Elle desiroit prêcher par la bouche de tous les Predicateurs ; marcher sur les pas de tous les Missionnaires ; travailler par les mains de tous les pauvres ; souffrir dans le corps le tourment de tous les Martyrs, brûler même du feu qui tourmente les ames du Purgatoire. Sont-ce là les proprietéz de vôtre amour ? Embrasse-t-il tout le monde ? Surmonte-t-il toutes les difficultez ? Est-il infatigable ? Est-il insatiable ?

VII.P. Si vous ne pouvez pas agir comme sainte Therese, vous pouvez souffrir comme elle. Ses Livres sont des fruits de son obéissance : mais ses souffrances sont des marques infaillibles de son amour. O qui pourroit en declarer l'excez ! Dieu, les hommes & les Demons, l'ont éprouvée d'une maniere étrange ; Dieu, par des desolations extrêmes ; les hommes, par des persecutions cruelles ; les Demons, par de continuelles tentations. Quelle cruauté n'a-t-elle point elle-même exercé sur son corps ? Il est vray qu'après des secheresses & des desolations de dix huit années, Dieu la consola d'une maniere qui n'a point d'exemple : mais ses consolations furent la cause

de ses douleurs & de ses persecutions : car ensuite elle fut exposée à la censure des Docteurs, aux invectives des Predicateurs, à la défiance & à la condamnation même de ses Directeurs, dont la plupart blasmoient sa conduite, & traitoient d'illusions toutes les graces extraordinaires qu'elle recevoit de nôtre Seigneur. Elle confesse que cette incertitude de son état étoit la plus grande de toutes ses croix : car bien qu'elle fût assurée qu'elle n'étoit point trompée, cependant elle tâchoit de se le persuader lorsque ses Confesseurs le luy disoient, & s'arrachoit de la presence de Jesus-Christ, pour se soumettre à l'obéissance de ses Superieurs. Voila ce qui l'a empêché de tomber dans l'illusion. Mais quel tourment & quelle douleur ! connoître Dieu & ne le pas aimer, c'est l'état des damnés : Le connoître & l'aimer, & cependant ne le pouvoir posséder, c'est le martyre des Saints & celuy de sainte Therese : car connoissant un Dieu infiniment aimable, on l'obligeoit de le quitter, de luy tourner le dos, de le chasser, & de luy cracher au visage. Admirez son obéissance, & ne manquez pas de l'imiter.

Ces doutes & ces inquietudes, martyrisoient son esprit, mais elle de son côté martyrisoit son corps par des penitences horribles, quoyque ce fût le théâtre de

VIII.

toutes les maladies. Elle disoit que les penitences volontaires aidoient à porter les nécessaires; & elle avoit toujours ces deux mots en bouche; *ou patir ou mourir.* Elle eut ce qu'elle desiroit lorsque nôtre Seigneur l'eut solemnellement épousée; car un Seraphin luy apparût armé d'un javelot embrazé, dont il luy perça le cœur; depuis ce temps-là elle sentoit le feu de ce trait divin qui la consumoit d'amour, & son fer qui la penetroit de douleur. *Je ne sçay*, disoit-elle, écrivant à son Confesseur, *si c'est moy qui vis, qui parle & qui respire; mais il me semble que c'est quelqu'un qui vit en moy, qui parle par moy & qui respire pour moy:* L'amour fit une telle impression sur son cœur, & la douleur sur son corps, que ne pouvant plus resister ni à l'un ni à l'autre, elle tomba malade, & après avoir donné des marques éclatantes de son humilité, de sa charité, de sa pauvreté & de son obéissance, elle rendit son esprit à Dieu, disant qu'elle mouroit la plus contente du monde, parce qu'elle mouroit fille de la sainte Vierge, & fille de la sainte Eglise.

IX. P. Les épouses des hommes ne peuvent devenir meres sans cesser d'être Vierges: mais les épouses de Jesus sont Vierges & meres tout ensemble: Vierges par la pureté de leur corps; Meres par la fecon-

dité de leur ame, qui donne des enfans spirituels à Jesus-Christ leur Epoux. De toutes les meres il n'y en eut jamais de plus heureuse que sainte Therese, puisque depuis le commencement de l'Eglise, il ne s'est point trouvé de femme qui ait fait ce qu'elle a fait : car elle a fondé un Ordre qui est composé d'une infinité de Religieux & de Religieuses qui la connoissent pour leur Mere, & qui chantent les loüanges de Dieu à deux Chœurs. Une Mere sent de grandes douleurs lors qu'il faut mettre un enfant au monde. O qui pourroit dire ce qu'a souffert sainte Therese, lors qu'elle a voulu reformer un Ordre Religieux, ancien, composé d'hommes sçavans & de plusieurs Saints ! On la traita de folle, de superbe & d'ambitieuse, on parla même de la mettre en prison. Cependant elle en est venuë à bout. Voila maintenant cet Ordre répandu par toute la terre, & Therese reconnuë pour la plus sainte, la plus feconde, la plus heureuse, & la plus glorieuse de toutes les Meres, après celle d'un Dieu.

Apprenez, ame devote, des Livres & X. P.
des exemples de sainte Therese, à servir Dieu fidelement & constamment, sans vous relâcher dans vos devotions, quelque peine que vous y sentiez. Sainte Therese a été dix-huit ans dans la secheresse &

dans la sterilité sans trouver aucun goût dans son Oraison : si elle l'eût quittée par dégoût & par chagrin , jamais elle n'eût reçu les graces que nôtre Seigneur luy a faites. Apprenez que l'état de cette vie est un état d'épreuve , de croix , de privations , de pertes & d'aneantiffemens ; que pour vivre à la grace , il faut mourir à la nature ; que pour goûter les douceurs du Ciel , il faut se priver de toutes les consolations de la terre ; que pour faire de grands biens , il faut souffrir de grandes persecutions ; & que le grain ne produit rien s'il ne meurt dans le sein de la terre. Apprenez enfin que la lumiere succede aux tenebres , la consolation aux afflictions , la fecondité à la sterilité , le repos au travail ; & que si vous êtes fidele de vôtre côté , Dieu le fera du sien , & vous rendra heureuse & glorieuse en ce monde & en l'autre.

A B B R E G E
DE LA CONSIDERATION
de sainte Therese.

I. P. **S**ainte Therese a été une fille sçavante dans la science des Saints , qui se reduit à deux points : L'un est de sçavoir ce que c'est que Dieu : L'autre de sçavoir ce que

c'est que l'homme. L'un de connoître que Dieu est tout : L'autre de connoître que l'homme n'est rien. Elle n'a pas appris la Theologie de l'esprit, mais celle du cœur, & en a fait leçon aux plus grands Docteurs. Quelle merveille de voir une fille sçavante & humble ! Elle ne déferoit point à son sens ; elle ne s'attachoit point à ses visions & à ses revelations, mais elle suivoit en tout le sentiment de ses Confesseurs, quoy que moins habiles qu'elle, & elle pouvoit dire avec nôtre Seigneur : *Je juge comme j'entens*, & non pas comme je pense. C'est par son humilité & par son obéissance, qu'elle a acquise cette science éminente & cette Theologie d'amour.

Sainte Therese a beaucoup d'admira- II. P.
teurs ; mais peu d'imitateurs. On veut être sçavant comme elle ; mais non pas humble & obéissante comme elle. Tout le monde desire ses lumieres : mais peu de gens renoncent comme elle à leurs propres lumieres, à leurs sens & à leur jugement. Cependant cela est necessaire pour arriver à l'union. C'est la pierre de touche pour discerner les vraies devotions de celles qui ne le sont pas, & la veritable contemplation de celle qui n'est que tromperie & qu'illusion : Tenez pour suspectes toutes les lumieres des devots qui ne veulent pas renoncer à leur propre sens.

III. P.

L'amour a rendu sainte Theresé la plus fervente de toutes les épouses. Il y en a de deux sortes. L'un agissant & l'autre souffrant. Celuy de cette Sainte étoit comme le feu toujourns dans l'action. Il étoit si ardent que dès son enfance elle couroit au martyre. Il étoit si pur qu'elle fit vœu de faire toutes ses actions dans la plus grande perfection qui luy seroit connuë. Il étoit si étendu qu'il embrassoit la conversion de tout le monde. Il étoit si fort & si constant qu'il ne se relâchoit jamais. Est-ce ainsi que vous aimez Dieu ? Votre amour est-il ardent ? Est-il pur ? Est-il universel ? Est-il fort ? Est-il constant & immuable ?

IV. P.

Si Theresé a fait de grandes choses pour Dieu, elle en a aussi souffert de grandes pour luy. Dieu, les hommes & les Demons, ont éprouvé son amour & exercé sa patience : Dieu, par des désolations ; les hommes, par des persecutions ; les Demons, par de furieuses tentations. Il est vray que Dieu luy a fait ensuite des graces extraordinaires : mais c'est ce qui a augmenté ses douleurs, pour l'incertitude de son état & les divers sentimens de ses Directeurs. Elle étoit assurée que le Fils de Dieu luy parloit, & elle s'arrachoit de sa presence pour obéir à ses Confesseurs. C'est l'obéissance qui l'a sauvée, & qui

la empêchée de tomber dans l'illusion.

Son amour étoit insatiable de souffran- V. P.]
ces. Elle étoit affligée de continuelles ma-
ladies, & tourmentoit encore son corps
par des penitences. *Ou patir, disoit-elle,*
ou mourir. Les Croix volontaires aident à
porter les necessaires. O quelle playe luy fit
un Seraphin au cœur en la perçant d'un ja-
velot ! Il l'embrasa d'amour & le penetra
de douleur. Elle en mourut : mais la plus
contente du monde, parce qu'elle mou-
roit, disoit-elle, fille de la sainte Eglise
& de la sainte Vierge.

Enfin Therese est la plus heureuse de VI. P.]
toutes les Meres, étant seule de son sexe
qui ait fondé un Ordre de Religieux & de
Religieuses. O qu'elle eut de peine à met-
tre au monde ces Enfants, & qu'elle souf-
fit d'étranges persecutions de la part de
ceux qui devoient contribuer à son des-
sein ! Apprenez, ame Chrétienne, à souf-
fir les sterilités de la grace comme sainte
Therese, qui fut dix-huit ans dans des
ariditez extrêmes pendant son Oraison,
où elle ne trouvoit ni goût ni consola-
tion aucune. Apprenez que Dieu recom-
pense liberalement ceux qui sont fideles
dans ces états de desolation ; que la lu-
miere succede aux tenebres, & l'abon-
dance à la sterilité. Apprenez que pour
être épouse & mere il faut beaucoup souf-

frir, & que le grain de froment ne produit rien s'il ne pourrit en terre.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Quelle est celle-là qui monte du désert comblée de délices, & appuyée sur son bien-aimé? *Cant. 8.*

Venez du Liban, mon Epouse, vous serez couronnée *Cant. 4.*

Je me suis assise à l'ombre de celui que j'aimois, & son fruit est doux à ma bouche. *Cant. 2.*

Il m'a fait entrer dans son cellier, il a ordonné la charité dans moy. *Cant. 2.*

Mon bien-aimé est à moy & je suis à luy; il prend son repas au milieu des Lys. *Cant. 3.*

Je vous conjure, filles de Jerusalem, par les chèvres & les cerfs de la campagne, de ne pas éveiller ma bien-aimée, mais d'attendre qu'elle s'éveille elle-même. *Cant. 3.*

J'entends mon bien-aimé qui me parle, & qui me dit: levez-vous ma bien-aimée; hâtez-vous, ma colombe, & venez. *Cant. 2.*

N'avez-vous point veu celui que mon ame cherit? Après avoir un peu passé les gardes, j'ay trouvé le bien-aimé de mon ame. *Cant. 3.*

Mettez-moy comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras: car l'amour est fort comme la mort. *Cant. 8.*

Appuyez-moy de fleurs, environnez-moy de fruits, parce je languis d'amour. *Cant. 2.*

